GÉRARD DE NERVAL, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44064>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44064

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 230-231

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « GÉRARD DE NERVAL, *Œuvres complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44064> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44064>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

GÉRARD DE NERVAL, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GÉRARD DE NERVAL, *Œuvres complètes*, dir. J.-N. Illouz, tome X bis. *Les Nuits d'octobre. – Contes et facéties*, éd. G. Chamarat et J.-N. Illouz, Paris, Classiques Garnier, 2018, 211 pp.

- 1 Ce tome X bis des *Œuvres complètes* de Nerval rassemble deux ensembles parus en 1852, dans une édition annotée et dotée d'une bibliographie, d'index des personnes et personnages, avec annexes constituées d'illustrations et du scénario tiré de *La Main de gloire* en 1850 conservé à la BnF.
- 2 L'introduction de Gabrielle Chamarat (pp. 9-14) rappelle comment *Les Nuits d'octobre* (pp. 39-93), parues en feuilleton dans "L'Illustration" en 1852, constituent une sorte de reportage «littéraire» contre la politique naissante du second Empire par leur réalisme fantaisiste. Les destructions haussmanniennes de Paris, redoutées dès 1844, vont commencer, annihilant notamment ces quartiers populaires où Nerval trouve refuge, entre sa nostalgie des voyages allemand ou oriental et ses évasions en Valois. L'observation des petits métiers, nocturnes tout particulièrement, relève de la manière réaliste parallèlement revendiquée par Courbet ou Champfleury, tout en assumant, contre le romanesque dickensien, une liberté «fantaisiste» très subjective. L'habitude des articles de presse maintient aussi Nerval dans son expérience empirique du réel, tout en conservant sa part d'étrangeté.
- 3 Jean-Nicolas Illouz se penche pour sa part sur l'art de conteur de Nerval (pp. 15-37), dans la vie, rapporté par ses amis Dumas ou Asselineau, comme par son œuvre, avec les *Contes et facéties*, rassemblés en 1852: *La Main enchantée*, *Le Monstre vert*, *La Reine des poissons* (pp. 95-172). La première, titrée originellement *La Main de gloire*, ressurgit du temps des bousingots quand la jeunesse «médiévalisante» de 1832 rêvait de publications collectives, tout en réfléchissant sur la puissance de l'invention individuelle, en recourant à des mystifications carnavalesques. *Le Monstre vert*, qui était un *Diable vert* en 1849, s'inscrit dans le Paris du XVII^e siècle, avec touches fantastiques

hofmanniennes et gautiéristes, mais aussi sur le ton du «canard» journalistique des années 1830. *La Reine des poissons*, parue au «National» en 1850, relève de la veine valoisienne pour méditer sur ces «livres d'enfants» alors en expansion: Nerval collecte un conte populaire imputé à un pâtre, donc présenté comme «naïf» non par le public auquel il se destine, mais par son origine populaire orale, même s'il semble bien s'être largement libéré de sa base folklorique. Les «reflets réciproques» (selon l'expression de Mallarmé) créés par le rassemblement de ces trois «facéties» parlent bien de la difficile insertion de la parole individuelle dans la communauté, mais aussi de l'importance de la portée symbolique des fables pour assurer le lien entre humains. Ferveur et ironie, crédulité et réflexion permettent de «romantiser le monde» face à sa banalisation moderne.